

Le printemps arabe, un moteur pour les femmes

Les femmes arabes sont de plus en plus nombreuses à des postes de responsabilité dans le privé et le public.



MAGALI COROUGE / DOCUMENTOGRAPHY

Au Caire, le 1er juillet, ces femmes réclament le départ du président Morsi.

Mais elles sont encore largement sous-représentées dans l'ensemble de la région.

Le très célèbre magazine américain *Forbes* a lancé la liste des 33 femmes d'affaires arabes les plus influentes au sein des entreprises familiales et des 30 plus influentes dans le secteur de l'administration publique.

Trente-trois femmes d'affaires issues de 12 pays occupent ainsi des postes névralgiques: on compte 12 présidentes de conseil d'administration, sept vice-présidentes, huit directrices générales, deux adjointes du directeur, trois membres du conseil d'administration et une associée. La moitié de ces femmes sont issues de pays ultraconservateurs du Moyen-Orient, tels que l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, le Sultanat d'Oman, le Koweït, le Qatar, Bahreïn et le Yémen.

Les autres sont originaires de Jordanie, Palestine, Liban, Syrie et Maroc. Ce classement n'est pas un recensement de toutes les femmes d'affaires du monde arabe. *Forbes* a ciblé les entreprises familiales les plus importantes de la région, parce qu'elles représentent un poids énorme dans les économies du monde arabe.

17 femmes ministres dans des pays conservateurs

Concernant l'administration publique, *Forbes* a examiné tous les postes importants occupés par des femmes arabes, pour en distinguer 30, dans onze pays. Fait étonnant, 17 femmes sont ministres, et dans des pays plutôt conservateurs: quatre aux Émirats arabes unis, deux au Sultanat d'Oman, en Algérie, à Bahreïn, au Koweït et en Tunisie, une en Jordanie et au Maroc. Les 13 autres femmes influentes de l'administration publique occupent des postes prestigieux au sein d'organismes publics, en tant que présidente, directrice ou secrétaire générale.

Si les femmes arabes sont plus nombreuses que les hommes dans l'enseignement supérieur et représentent plus de 75 % des étudiants inscrits dans les collèges, le taux de femmes qui travaillent ne s'élève qu'à 27 % dans la région, soit le pourcentage le plus bas du monde, constate le Forum international des femmes arabes. Le Qatar a le taux le plus élevé de femmes qui travaillent: 35 %. à Bahreïn et aux Émirats arabes unis, il est de 30 % et 28 %, et de 25 % pour les femmes omanaises. En Arabie saoudite, il n'est que de 17 %.

Dans les pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, les femmes sont plus vulnérables au chômage, comme en Égypte, en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. En Jordanie, 26,5 % des femmes (contre 9,1 % des hommes) titulaires d'un baccalauréat ou d'un diplôme de supérieur sont au chômage.

Créatrices d'entreprises

En revanche, jamais autant de femmes n'ont décidé de créer leur entreprise que depuis le « printemps arabe ». Ces femmes entrepreneurs ont tendance à être de larges utilisatrices des technologies de l'information et des médias sociaux. À la lumière des changements qui s'opèrent autour d'elles, nombre d'entre elles pensent que le moment est venu d'exploiter les marchés de niche en utilisant la technologie pour répondre aux exigences des consommateurs modernes.

La Banque mondiale estime ainsi que, dans la région Moyen-Orient-Afrique du Nord (Mena), les femmes possèdent 20 % des entreprises, contre 32 % dans les pays de l'OCDE et 39 % en Amérique latine et dans les Caraïbes.

Reste que la jeunesse arabe a été marginalisée et n'a pas pu accéder aux débouchés économiques dans la plupart des pays du Mena. Les femmes demeurent sous-représentées dans les domaines de la science, de l'ingénierie, du sport, des médias, de la médecine, des affaires, de la finance et du droit. Elles le sont aussi en politique, avec à peine 9 % des sièges des parlements de la région.

Agnès Rotivel

Demain: Nadia Khiari, caricaturiste tunisienne

<http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Le-printemps-arabe-un-moteur-pour-les-femmes-2013-07-31-993012>